

Dr. Beat Richner, Kantha Bopha Children's Hospitals

Phnom Penh / Siem Reap Angkor, le 16.06.2006

En football, les mêmes règles s'appliquent à tout le monde. Pourquoi pas en médecine?

Le credo de la FIFA... et celui de l'OMS

FIFA

Toute équipe, qu'elle vienne d'un pays pauvre ou d'un pays riche, est soumise aux mêmes règles. Toute équipe, qu'elle vienne d'un pays pauvre ou d'un pays riche, pratique un football de la même qualité.

OMS (Organisation mondiale de la santé)

Les installations médicales et les traitements médicaux doivent correspondre à la réalité économique du pays concerné. Autrement dit, quantité et qualité minimales pour les pauvres ; quantité et qualité maximales pour les riches.

Telle est malheureusement la réalité, comme le montrent les activités des organisations qui suivent la mouvance de la politique mondiale en matière de santé. Les résultats sont catastrophiques : dans beaucoup de pays pauvres, la situation médicale est pire qu'il y a 30 ans, et l'exode de l'élite médicale vers les pays riches est massive, parce qu'elle ne peut rien faire avec les moyens inexistantes que lui offre son pays d'origine. En tout cas rien avec les moyens limités et insuffisants que la politique mondiale de santé juge adaptés aux pays pauvres. Cette perte de main-d'œuvre n'est généralement compensée que par le personnel médiocre des ONG occidentales, qui de toute façon ne peut rien faire non plus avec rien. Seul son salaire (comparé à celui de la main-d'œuvre locale) est bon, mais il correspond à la réalité de son pays d'origine.

Kantha Bopha, une variante efficace et performante

Ce n'est pas le cas dans les quatre hôpitaux Kantha Bopha : pour la plupart des Cambodgiens, la réalité économique se résume à un dénuement total. C'est pourquoi tous les soins sont gratuits, mais les installations médicales sont correctes et correspondent au niveau technique atteint dans les pays riches. De même, les salaires des employés locaux sont bons (1650 salariés cambodgiens et seulement 2 étrangers permanents). Les bons médecins restent donc ici même si nous les avons envoyés à l'étranger (Paris, Marseille, Lyon, Boston), pour qu'ils perfectionnent leur formation. Ils sont tous revenus car ils peuvent accomplir ici un travail sensé et salutaire. Nous fournissons des médicaments corrects et efficaces, de même qualité qu'en Occident et non bon marché et inefficaces comme le voudrait la réalité économique du pays. C'est aussi pourquoi le taux de mortalité n'est plus que de 1,1% dans les quatre hôpitaux Kantha Bopha, où s'effectuent chaque année 75 000 hospitalisations et 800 000 traitements ambulatoires.

La balle est dans votre camp

Si vous voulez savoir pourquoi – à l'inverse du football – les moyens médicaux destinés aux pauvres n'ont pas la même qualité que ceux réservés aux riches, regardez l'émission Infrarouge, sur France 2, le 22.06.2006 à 22h30, après le match de football. Un bref reportage qui éclairera cette injustice et expliquera le succès de Kantha Bopha.

Notre travail, c'est-à-dire le traitement de 85% de tous les enfants du Cambodge, nous ne pouvons l'accomplir que grâce à votre soutien financier. Nous savons qu'ici, dans ce pays ravagé par les guerres et les crises, cette responsabilité incomberait aux gouvernements, occidentaux comme orientaux. Nous attendons et nous nous battons depuis 14 ans pour que cette responsabilité soit enfin assumée. Mais nous n'attendons pas les bras croisés. Sinon, des centaines de milliers d'enfants seraient morts ou souffriraient d'une invalidité à vie.

Nous poursuivons le combat. En attendant, chaque franc nous aide à guérir, à sauver et à prévenir. **Nous vous remercions de tout cœur.** En 2005, seulement 5,5% de l'argent a été utilisée pour l'administration, la comptabilité, son contrôle par PricewaterhouseCoopers, les annonces, les lettres de remerciement, le courrier aux donateurs, etc.

Dr. Beat Richner, PC 80 – 60 699-1